



Institut  
EGA

# Les armes de destruction massive de Saddam Hussein en 2003 : Analyse de l'évaluation du Joint Intelligence Committee sur les différents scénarios d'utilisation d'armes chimiques par l'Irak

*Pierre Deyries*

Directeur du département Renseignement de l'Institut d'études de géopolitique appliquée - IEGA

---

**Juin 2022**

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur

ISSN : 2739-3283

© Tous droits réservés, Paris, Institut d'études de géopolitique appliquée, 2022.

## **Comment citer cette publication :**

Pierre Deyries, *Les armes de destruction massive de Saddam Hussein en 2003 : Analyse de l'évaluation du Joint Intelligence Committee sur les différents scénarios d'utilisation d'armes chimiques par l'Irak*, Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 21 juin 2022.

Institut d'études de géopolitique appliquée - 31 Rue de Poissy 75005 Paris

Courriel : [secretariat@institut-ega.org](mailto:secretariat@institut-ega.org)

Site internet : [www.institut-ega.org](http://www.institut-ega.org)



## Extrait

[Dans une précédente étude](#), les raisons de l'échec des agences de renseignement à déterminer si l'Irak de Saddam Hussein en 2003 était bien en possession d'armes de destruction massive ont été détaillées et analysées. Cette seconde étude prend le parti d'étudier en détail l'une des évaluations qui a justifié l'invasion de l'Irak en 2003.

Au-delà des facteurs primordiaux qui ont conduit à affirmer que Saddam Hussein avait accès à un arsenal d'armes de destruction massive et était prêt à en faire usage, l'analyse de cette évaluation du *Joint Intelligence Committee* de septembre 2002 fait apparaître des lacunes dans la présentation de ces conclusions et dans le processus d'analyse des informations disponibles sur le régime irakien.

## **SOMMAIRE**

**Extrait – P. 1**

**Introduction – P. 3**

**Comprendre le contexte – P. 5**

*Le choc de la première guerre du Golfe – P. 5*

*Le 11 septembre et la guerre contre la terreur – P. 7*

**Étude de l'évaluation du JIC – P. 10**

*Format et contenu – P. 10*

*Analyse – P. 13*

**Conclusion – P. 16**

**Bibliographie – P. 18**

## Introduction

L'échec des forces états-uniennes et britanniques dans leur recherche d'armes de destruction massive à la suite de l'invasion de l'Irak<sup>1</sup> a rendu caduc l'argument principal en faveur d'une intervention militaire dans le pays. La menace posée par les armes de destruction massive et leur utilisation par Saddam Hussein n'était en définitive pas réelle. Les dirigeants des États-Unis et du Royaume-Uni ont alors défendu leurs actions en rappelant que la communauté du renseignement avait produit les preuves de la présence d'armes de destruction massive en Irak et qu'elle était donc responsable de cet échec. Force est de constater que la majorité des accusations à l'encontre du régime de Saddam Hussein par les administrations Bush et Blair étaient, en effet, basées sur des évaluations produites par les agences de renseignement<sup>2 3</sup>.

Par conséquent, dans les années qui ont suivi, les deux pays ont organisé des investigations officielles pour déterminer les raisons qui ont conduit des professionnels aguerris à échouer de la sorte. Le rapport *Butler* de 2004, la commission sur les capacités de renseignement des États-Unis concernant les armes de destruction massive de 2005 et le plus récent rapport *Chilcot* de 2016 sont des enquêtes approfondies sur les causes et raisons de cet échec de la communauté du renseignement<sup>4</sup>. Leurs conclusions sont relativement analogues en ceci qu'elles constatent que la communauté du renseignement s'est fourvoyée du fait de lacunes

---

<sup>1</sup> Brian Jones, "Intelligence, Verification and Iraq's WMD" [2004] VERTIC Verification Yearbooks 195.

<sup>2</sup> Richard K Betts, "Two Faces of Intelligence Failure: September 11 and Iraq's Missing WMD" (2007) 122 *Political Science Quarterly* 585.

<sup>3</sup> Eric Herring and Piers Robinson, "Report X Marks the Spot: The British Government's Deceptive Dossier on Iraq and WMD" (2014) 129 *Political Science Quarterly* 551.

<sup>4</sup> Michael Fitzgerald and Richard Ned Lebow, "Iraq: The Mother of All Intelligence Failures" (2006) 21 *Intelligence and National Security* 884.

opérationnelles, de biais cognitifs et de l'incapacité à communiquer le niveau de certitude quant à leurs hypothèses.

Cette étude a pour objectif d'analyser une évaluation du *Joint Intelligence Committee*<sup>5</sup>, produite le 9 septembre 2002 et qui a été utilisée dans le *dossier de septembre* présenté par le gouvernement de Tony Blair<sup>6</sup>. Le document déclassifié est reproduit en annexe. Ce court rapport affirmait, sans laisser de place au doute, que l'Irak avait des stocks d'armes chimiques et biologiques<sup>7</sup>, les vecteurs pour les utiliser et présentait les potentiels scénarios où Saddam Hussein et son régime pourraient en faire usage. Il conviendra dans un premier temps de rappeler le contexte dans lequel ce rapport a été produit puis de proposer un examen critique du travail d'analyse de cette évaluation du JIC en passant en revue son format et son contenu. Il sera ensuite temps d'analyser les raisons de cet échec du renseignement.

---

<sup>5</sup> Nda. Abrégé JIC dans le reste de cet article.

<sup>6</sup> Michael Fitzgerald and Richard Ned Lebow, "Iraq: The Mother of All Intelligence Failures" (2006) 21 *Intelligence and National Security* 884.

<sup>7</sup> Nda. Abrégées CBW dans le reste de cet article.

## I. Comprendre le contexte

En 2022, avec le recul, il est aisé d'affirmer que la communauté du renseignement a fait preuve de négligence en laissant de côté les indices exonérant le régime irakien. Force est de constater que des erreurs ont bien été commises mais il convient d'étudier le contexte de l'époque pour comprendre les positions de la communauté du renseignement vis-à-vis de l'Irak. Cette première partie récapitule les événements clés qui ont précédé et influencé l'évaluation du JIC de 2002, à savoir l'enquête du *United Nations Special Commission* (UNSCOM) et ses découvertes en Irak puis l'impact des attaques du 11 septembre 2001 et la guerre contre la terreur.

### *Le choc de la première guerre du Golfe*

À la suite de la première guerre du Golfe et de la défaite des troupes irakiennes, UNSCOM a supervisé les efforts de destruction des stocks d'armes de destruction massive du pays<sup>8</sup>. L'Irak avait déjà, par le passé, fait usage de telles armes, notamment durant la guerre contre l'Iran sur des cibles militaires et civiles<sup>9</sup>. L'accord entre Saddam Hussein et la communauté internationale était le suivant : les lourdes sanctions économiques qui pesaient sur le pays ne pourraient pas être levées sans la confirmation de la part de UNSCOM que les stocks d'armes de destruction massive avaient été détruits et les programmes de développement stoppés<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> Raymond A Zilinskas, "UNSCOM and the UNSCOM Experience in Iraq" (1995) 14 *Politics and the Life Sciences* 230.

<sup>9</sup> CIA, "Iraq's Chemical Warfare Program" (Cia.gov September 30, 2004) <[https://www.cia.gov/library/reports/general-reports-1/iraq\\_wmd\\_2004/chap5.html#sect0](https://www.cia.gov/library/reports/general-reports-1/iraq_wmd_2004/chap5.html#sect0)> accessed April 10, 2020.

<sup>10</sup> United Nations Security Council, "Resolution 687" (UN.org April 3, 1991) <[https://www.un.org/ga/search/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/687\(1991\)](https://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/687(1991))> accessed April 10, 2020.

Les premières découvertes des inspecteurs ont surpris la communauté du renseignement<sup>11</sup>. Saddam Hussein avait des programmes avancés dont l'objectif était le développement d'armes biologiques et nucléaires. Si l'arsenal existant avait été détruit, le niveau d'avancement et de technicité des programmes étaient la preuve que l'Irak était parvenue à cacher au monde entier qu'elle était proche de devenir une puissance nucléaire<sup>12</sup>. De plus, en 1995, UNSCOM a également rapporté que le régime développait de dangereux agents pathogènes<sup>13</sup>.

Malgré l'accumulation de preuves contre l'Irak, Saddam Hussein et son gouvernement ont choisi de critiquer le travail des inspecteurs et les ont accusés d'espionnage pour le compte de l'Occident et d'Israël. Ces accusations n'étaient pas infondées, ni le MI6 ni la CIA n'avaient réussi à développer un vaste réseau d'informateurs sur le terrain et comptaient beaucoup sur UNSCOM pour recueillir des renseignements sur le régime<sup>14</sup>. Néanmoins, les autorités irakiennes utilisèrent cet argument pour limiter leur coopération avec les agents de UNSCOM<sup>15</sup> et les tensions grandissantes ont conduit aux bombardements de sites stratégiques irakiens par les États-Unis en 1998 ainsi que le départ des inspecteurs.

---

<sup>11</sup> Kenneth M Pollack, "Spies, Lies, and Weapons: What Went Wrong" (The Atlantic 2004) <<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2004/01/spies-lies-and-weapons-what-went-wrong/302878/>> accessed April 7, 2020.

<sup>12</sup> *Ibid* #14.

<sup>13</sup> Barton Gellman, "Israel Gave Key Help to U.N. Team in Iraq" Washington Post (September 29, 1998) <<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1998/09/29/israel-gave-key-help-to-un-team-in-iraq/c1efbf26-9a0f-45e2-9783-b26be25a9b61/>> accessed April 14, 2020.

<sup>14</sup> Robert Jervis, "Reports, Politics, and Intelligence Failures: The Case of Iraq" (2006) 29 *Journal of Strategic Studies* 3.

<sup>15</sup> Arabic News.com, "Baghdad Prevents Inspections at Baath Party Headquarters" (Wayback Machine December 11, 1998) <<https://web.archive.org/web/20070813001701/http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/981211/1998121109.html>> accessed April 14, 2020.

À partir de ce moment, l'Irak a refusé toute nouvelle demande d'inspection sur son sol<sup>16</sup>. En conséquence, le flux de renseignement depuis le pays s'est tari<sup>17</sup> et les soupçons quant aux intentions de Saddam Hussein se sont accrues au sein des appareils sécuritaires britanniques et états-uniens qui voyaient ces oppositions comme une tentative de cacher un redémarrage des programmes de développement d'armes de destruction massive. La stratégie du régime donnait du poids à ces suspicions. En effet, la rhétorique de Saddam Hussein ainsi que ses actions de l'époque laissaient penser qu'il essayait de dissimuler des activités illicites<sup>18</sup>. Ainsi, malgré les prises de position de l'inspecteur du UNSCOM, Scott Ritter, qui affirmait que l'Irak n'avait plus de stocks d'armes de destruction massive<sup>19</sup>, la communauté du renseignement états-unienne et britannique s'est convaincue que Saddam Hussein avait gardé des réserves et travaillait à développer de nouvelles armes<sup>20</sup>.

### ***Le 11 septembre et la guerre contre la terreur***

Au-delà de cette croyance désormais profondément ancrée dans la communauté du renseignement et les cercles politiques<sup>21</sup>, un événement majeur a conduit à un changement de paradigme : les attentats du 11 septembre 2001<sup>22</sup>. Comme le rapport *Butler* le fait remarquer (pp. 34-35), ces attaques ont donné naissance à nouvelle doctrine sécuritaire vis-à-vis du terrorisme. Une autre évaluation du JIC, datant de 2001,

---

<sup>16</sup> *Ibid* #17.

<sup>17</sup> Brian Jones, "Intelligence, Verification and Iraq's WMD" [2004] VERTIC Verification Yearbooks 195.

<sup>18</sup> *Ibid* #14.

<sup>19</sup> Nicholas Aaron, "Interview with Scott Ritter" (Wayback Machine Winter 6, 1999) <<https://web.archive.org/web/20000425061608/http://www.fas.org/news/iraq/1999/07/990712-for.htm>> accessed April 14, 2020.

<sup>20</sup> John Chilcot, *The Report of the Iraq Inquiry* (Stationery Office Limited 2016).

<sup>21</sup> *Ibid* #5.

<sup>22</sup> Robert Young Pelton, *Licensed to Kill : Hired Guns in the War on Terror* (Three Rivers Press 2007) 29.

illustre l'inquiétude de la communauté du renseignement face à cette menace<sup>23</sup>: selon ses auteurs une nouvelle mouvance terroriste cherchait à causer le plus de dégâts possibles et par conséquent il y avait un risque de voir des armes de destruction massive utilisées dans des attentats.

La théorie selon laquelle Saddam Hussein pourrait prendre parti pour les terroristes et leur fournir des armes de destruction massive faisait partie de la rhétorique des décideurs politiques pour démontrer le danger posé par l'Irak<sup>24</sup>. Cependant, le JIC a estimé qu'un tel risque était peu probable. Si l'Irak devait se résoudre à utiliser des armes de destruction massive à des fins terroristes, ce n'aurait été possible que si le régime était gravement menacé d'effondrement<sup>25</sup>. Cette vision est restée inchangée dans l'évaluation de septembre 2002 examinée dans cette étude.

Néanmoins, l'Irak est restée une cible prioritaire pour les administrations Bush et Blair<sup>26</sup>, à tel point que le Premier ministre Tony Blair a conseillé au Président Bush d'inclure l'Irak dans le cadre de la guerre contre la terreur dès 2001<sup>27</sup>. Alors que le soutien aux sanctions économiques faiblissait<sup>28</sup> et que des preuves de l'abus du programme *Oil-for-Food* par l'Irak faisaient surface<sup>29</sup>, le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique commençaient à considérer l'option militaire pour régler le problème irakien. En effet, l'Irak n'était pas uniquement considérée comme une menace mais également comme une cible facile

---

<sup>23</sup> Robin Butler, *The Review of Intelligence on Weapons of Mass Destruction* (Stationery Office 2004) 34-35.

<sup>24</sup> Richard Bruce Cheney, "The Vice President Appears on NBC's Meet the Press" (<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/print/vp20011209.html>) accessed April 14, 2020.

<sup>25</sup> *Ibid* #23, Executive Summary, 10.

<sup>26</sup> *Ibid* #23, Executive Summary, 11.

<sup>27</sup> *Ibid* #23, Executive Summary, 11.

<sup>28</sup> *Ibid* #23, Executive Summary, 11.

<sup>29</sup> *Ibid* #14.

pour une intervention armée<sup>30</sup> et pour la mise en place d'une politique de *nation building* dont l'objectif était d'en faire un État modèle dans la région<sup>31</sup>.

Les États-Unis et le Royaume-Uni avaient besoin d'un *casus belli* pour justifier le conflit. Dans le rapport *Chilcot* (Volume IV, p.115), on apprend que cette volonté de justifier la guerre était primordiale pour l'administration britannique qui cherchait le soutien des autres nations occidentales. La communauté du renseignement avait donc la mission de trouver des preuves de la culpabilité de Saddam Hussein et du risque qu'il posait. L'administration Blair s'est efforcée de présenter l'Irak comme un risque majeure<sup>32</sup>.

En septembre 2002, Saddam Hussein était ainsi décrit comme une « *menace pour la stabilité mondiale* ». L'Irak, qui avait déjà utilisé des armes chimiques interdites, avait été surpris dans les années 90 en train de développer d'autres programmes secrets sans que la communauté du renseignement s'en aperçoive. De plus, l'attitude du régime était encore très suspecte<sup>33</sup> et la peur de voir des armes de destruction massive dans les mains d'extrémistes était prégnante. Ainsi, les États-Unis et le Royaume-Uni considéraient l'Irak comme une menace mais également une première étape potentielle pour sécuriser un monde instable. Cependant, les deux administrations avaient besoin de preuves pour justifier une entreprise militaire et comptaient sur leurs agences de renseignement pour les fournir<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> Les capacités militaires de l'Irak avaient été largement affectées par la première guerre du Golfe et les sanctions qui ont suivi, laissant ainsi le pays sans défense contre une invasion.

<sup>31</sup> Naomi Klein, *The Rise of Disaster Capitalism* (Penguin Books Ltd 2008), 327–331.

<sup>32</sup> *Ibid* #23, Volume IV, 111.

<sup>33</sup> Saddam Hussein déclarait que « *si le fusil est un moyen de défendre notre pays contre quiconque pourrait avoir des desseins contre lui, nous ferons de notre mieux pour acquérir ce fusil.* »

<sup>34</sup> Michael Fitzgerald and Richard Ned Lebow, "Iraq: The Mother of All Intelligence Failures" (2006) 21 *Intelligence and National Security* 884.

## II. Étude de l'évaluation du JIC

Il convient de rappeler que ce rapport du JIC a été produit pour donner suite à une demande de Sir Manning<sup>35</sup> qui collaborait avec Tony Blair pour développer la politique britannique vis-à-vis du terrorisme et de l'Irak. Il faisait également partie de l'équipe chargée de la communication publique à ce sujet. Alors que la guerre semblait être l'option retenue, il devenait urgent de développer les arguments en sa faveur ; l'administration Blair avait besoin de renseignements attestant du danger que représentait Saddam Hussein.

Il est désormais plus simple de comprendre l'état d'esprit des auteurs de cette évaluation ainsi que leurs hypothèses de travail. Dans cette seconde partie, cette étude analyse le format et le contenu du rapport du JIC puis évalue ses conclusions ainsi que les éléments de langage utilisés pour les communiquer à son audience.

### *Format et contenu*

Le rapport propose un message direct sans détails. La thèse principale présentée au lecteur est claire : l'Irak a des stocks et produit des CBW, possède les vecteurs pour en faire usage et a la volonté politique de le faire. Il y a, cependant, un manque de précisions en ce qui concerne les sources d'information. L'utilisation laconique du terme *intelligence* dans le document ne donne pas au lecteur la possibilité de comprendre comment le JIC a pris connaissance des capacités de l'Irak et des intentions du régime. Par conséquent, le lecteur doit supposer que les informations sont correctes, recoupées et proviennent de sources fiables. La raison de ce relatif manque de détails est que ce rapport était

---

<sup>35</sup> *Ibid* #23, Volume IV, 156.

censé proposer une évaluation de haut niveau et fournir des informations clés aux décideurs<sup>36</sup>. Cependant, avec le recul, du fait de la pauvreté du renseignement humain<sup>37</sup> et la qualité douteuse des informations techniques (comme le renseignement électronique)<sup>38</sup>, les analystes auraient probablement dû informer leurs lecteurs des limites des données disponibles.

Les jugements clés, qui ouvrent l'évaluation et fonctionnent comme un résumé analytique, sont explicites et ne laissent aucun doute sur le message que véhicule le rapport. Il y a cependant quelques problèmes dans la présentation des conclusions. Par exemple, la communication sur la vraisemblance des scénarios manque de précisions : on pourrait se demander si l'improbabilité de l'utilisation de CWB avant une attaque de la coalition signifie que ce scénario a une probabilité de 0 % ou juste en dessous de 50 %. De même, lorsque les auteurs affirment que le régime est prêt à lancer des attaques contre Israël, rien n'indique la probabilité de tels événements. Dans l'ensemble, les jugements clés laissent beaucoup à l'appréciation du lecteur.

L'introduction du rapport illustre de manière intéressante certains des problèmes auxquels la communauté du renseignement était confrontée à l'époque. Saddam Hussein était imprévisible ou, du moins, son comportement n'avait aucun sens pour les analystes externes<sup>39</sup>. Par conséquent, la plupart des suppositions concernant ses intentions étaient basées sur ses actions passées.

---

<sup>36</sup> *Ibid* #23, Volume IV, 161-166.

<sup>37</sup> *Ibid* #17.

<sup>38</sup> *Ibid* #5.

<sup>39</sup> *Ibid* #14.

La présentation des capacités du régime manque également de précision. En effet, le niveau de stock d'agent chimique et biologique est inconnu et les capacités des vecteurs sont déduites des déclarations de l'Irak à UNSCOM dans les années 90. En ce qui concerne les programmes et la capacité de l'Irak à accélérer la production, les détails sont rares mais le sentiment qui prévaut est que le régime a les moyens de développer et d'utiliser des CBW sur le court terme. L'évaluation des intentions de Saddam Hussein est beaucoup plus courte et souffre des mêmes problèmes de communication mentionnés ci-dessus. De plus, il est préjudiciable que cette partie du rapport n'aborde pas la difficulté de comprendre le comportement du dirigeant irakien, l'impact de son imprévisibilité et la nature de son régime<sup>40</sup>.

Enfin, les scénarios sont les conclusions logiques des deux parties précédentes. Une fois convaincu que Saddam Hussein avait et était disposé à utiliser des CBW, les occasions potentielles d'en faire usage ont naturellement suivi. Des tensions existaient entre l'Irak et Israël ; Saddam Hussein pourrait donc attaquer l'État Hébreux pour gagner le soutien d'autres nations arabes. Le régime avait déjà utilisé de telles armes contre des civils ; pourquoi s'attendre à ce qu'il s'abstienne par la suite ? Une nouvelle fois, une communication claire concernant le réalisme de ces scénarios fait défaut. Bien sûr, certains sont jugés plus plausibles que d'autres, mais il n'existe aucun moyen de les trier précisément par probabilité.

Pour résumer, ce rapport, malgré ses affirmations sans équivoque, ne fournit pas suffisamment d'informations pour les étayer. Ce n'est pas un problème critique en soi, la cible de cette évaluation ne demandait pas beaucoup de détails. Cependant, comme les renseignements étaient

---

<sup>40</sup> *Ibid* #17.

au mieux inégaux et au pire inexistantes, la confiance dans les informations collectées est surestimée. De plus, les auteurs n'ont pas réussi à transmettre un niveau de certitude approprié et il est difficile pour les lecteurs de déterminer quel jugement ou quel scénario est plus probable que les autres.

### *Analyse*

À partir de l'analyse du format et du contenu du rapport, il est possible d'identifier plusieurs problèmes. Cette étude en aborde trois principaux : l'impact des systèmes de croyances et des hypothèses sur une évaluation, l'absence de contre-discours et la communication du degré de certitude. Ce rapport n'est pas en soi un échec du renseignement, mais il fait partie d'une série systématique de faux-pas dans un contexte particulier. Il est cependant essentiel de rappeler qu'avec les informations disponibles à l'époque, l'idée que Saddam Hussein avait encore des CBW n'était pas farfelue<sup>41</sup>. De plus, certaines conclusions de la communauté du renseignement au sujet de l'Irak étaient avérées<sup>42</sup>.

Comme expliqué, l'un des problèmes les plus importants était la croyance enracinée que Saddam Hussein cachait des réserves et des programmes de CBW. Le régime avait réussi à dissimuler des quantités importantes d'armes auparavant et le manque de transparence était suspect. Albarracin et Wyer (2000) expliquent qu'il est logique de s'attendre à ce que des individus réitèrent leur comportement passé<sup>43</sup>. L'hypothèse selon laquelle Saddam Hussein serait disposé à reprendre

---

<sup>41</sup> *Ibid* #14 & #17.

<sup>42</sup> *Ibid* #5.

<sup>43</sup> Cependant, ils rappellent également à leurs lecteurs qu'il existe des exceptions à cette règle générale, si un comportement particulier a entraîné des conséquences désastreuses, il est peu probable qu'il se répète.

ses efforts et à reconstituer ses stocks d'armes prohibées n'était pas irréaliste. Le problème réside dans la transition entre l'hypothèse et la croyance. En effet, cette dernière conditionne les prises de décisions<sup>44</sup>. De plus, une fois qu'une croyance est adoptée, les individus ont tendance à être aveugles à toute information qui la contredit car elle entrera en conflit avec leur vision du monde et créera une dissonance cognitive<sup>45</sup>. Dans le cas des ADM irakiennes, une fois la croyance en leur existence partagée par la communauté du renseignement, il aurait fallu des efforts considérables pour la remettre en question.

C'est la raison pour laquelle les contre-discours sont essentiels. La technique dite de la *Red Team*, qui permet de s'opposer au consensus, est un bon moyen d'éviter la pensée de groupe<sup>46</sup>. Habituellement, ces équipes sont là pour fournir une vision plus sombre d'une situation<sup>47</sup>, mais dans le cas de l'Irak, ces analystes auraient pu travailler sur l'hypothèse que Saddam Hussein disait la vérité. Une fois un tel scénario disponible, des outils tels que l'analyse d'hypothèses concurrentes<sup>48</sup> aurait pu aider à décider quel récit était le plus probable. De tels processus ne sont pas infaillibles, mais ils permettent une réflexion plus critique qui est, selon Hendrickson (2008), le meilleur moyen d'améliorer l'analyse du renseignement.

Cependant, même les meilleures évaluations doivent présenter leurs résultats d'une manière qui permette à leur public de comprendre correctement le niveau de certitude des analystes. Deux enquêtes

---

<sup>44</sup> Robert Jervis, 'Understanding Beliefs and Threat Inflation' in Trevor Thrall and Jane Cramer (eds), *American Foreign Policy and the Politics of Fear: Threat Inflation since 9/11* (Routledge 2009).

<sup>45</sup> *Ibid* #47.

<sup>46</sup> *Ibid* #17.

<sup>47</sup> Patrick Conway, 'Red Team: How the Neoconservatives Helped Cause the Iraq Intelligence Failure' (2012) 27 *Intelligence and National Security* 488.

<sup>48</sup> Richards J Heuer, *Psychology of Intelligence Analysis* (Center for the Study of Intelligence, Central Intelligence Agency, Reprinted 1999).

officielles britanniques concernant l'échec du renseignement sur les armes de destruction massive en Irak ont souligné que la communauté du renseignement avait échoué dans cet exercice<sup>49</sup>. Ce n'est pas seulement un défi pour les experts du renseignement ; les spécialistes de n'importe quel domaine, lorsqu'ils produisent des articles sur leurs conclusions qui ciblent un public non spécialisé, sont confrontés à ce problème de communication. Le *Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat* (GIEC), qui tente d'avertir les décideurs politiques et le public de l'impact potentiel du changement climatique, a proposé en 2010 un système pour mieux communiquer *l'échelle de confiance*<sup>50</sup>. Les contributeurs du rapport peuvent associer leurs déclarations à des chiffres. Par exemple, *pratiquement certain* signifie une probabilité entre 99 et 100 %, *très probable* entre 90 et 100 % et, à l'opposé, *exceptionnellement improbable* signifie une probabilité entre 0 et 1 %<sup>51</sup>.

Il y a d'autres problèmes qui ont amoindri la qualité des différentes évaluations du renseignement soutenant l'hypothèse du développement d'armes de destruction massive par l'Irak. La politisation du renseignement en est un exemple et pourrait donner lieu à des débats houleux. La dépendance excessive au renseignement technique au détriment du renseignement humain est également une question qui mérite d'être explorée. Néanmoins, l'impact des systèmes de croyance, l'absence de contre-récit et de processus de communication clair apparaissent comme les raisons principales des défauts de cette évaluation.

---

<sup>49</sup> Ibid #26, 146 & #23, Volume IV, 284-285.

<sup>50</sup> Terminologie utilisée dans le rapport Chilcot (Volume IV, 285).

<sup>51</sup> Michael D Mastrandrea and others, 'Guidance Note for Lead Authors of the IPCC Fifth Assessment Report on Consistent Treatment of Uncertainties' (Intergovernmental Panel on Climate Change 2010).

## Conclusion

Le rapport du JIC de septembre 2002 est un produit de son temps et illustre les préoccupations, les croyances et les théories qui avaient mûri à la suite de la fin de la première guerre du Golfe. Pour un analyste, l'Irak était une cible difficile à pénétrer et les techniques de collecte plus avancées n'ont pas donné les résultats escomptés. Ce rapport n'est pas en soi responsable de l'erreur du Royaume-Uni concernant les CBW en Irak. Il fait partie d'une série d'évaluations qui, se superposant les unes aux autres, ont renforcé une croyance qui s'est avérée fausse.

Ce rapport n'est pas néanmoins exempt de défauts. Laissant de côté des détails importants, il a ignoré que les informations étaient peu nombreuses et de piètre qualité. Il a produit des conclusions sans préciser si elles étaient davantage fondées sur des hypothèses ou sur des faits, et n'a pas communiqué avec précision le niveau exact de confiance que les auteurs avaient dans leur évaluation. Enfin, il ne laissait aucune place au contre-récit, ce qui renforce le sentiment de certitude.

Dans *De la Guerre*, Clausewitz déclarait que « *la plupart des renseignements sont faux* » (p. 117). S'il n'était certainement pas un chantre du métier d'espion<sup>52</sup>, son affirmation a une certaine justesse. Le renseignement n'est pas une science dure et sa pratique est sujette à l'erreur, certainement encore plus que pour d'autres activités humaines. Étant donné que la CR fait commerce de secrets, mensonges et tromperies, il est essentiel de se rappeler que blâmer le renseignement pour réduire la responsabilité de mauvaises décisions politiques est un processus malhonnête. Cependant, cela n'exempte pas la communauté du renseignement de ses erreurs et de ses défauts. Le rapport JIC du 9

---

<sup>52</sup> David Kahn, "Clausewitz and Intelligence" (1986) 9 *Journal of Strategic Studies* 117.

Les armes de destruction massive de Saddam Hussein en 2003 : Analyse de l'évaluation du *Joint Intelligence Committee* sur les différents scénarios d'utilisation d'armes chimiques par l'Irak

septembre en est une bonne illustration et devrait être étudié pour éviter de futurs échecs du renseignement.

## Bibliographie

- Aaron N, 'Interview with Scott Ritter' (*Wayback Machine*6 Winter 1999) <<https://web.archive.org/web/20000425061608/http://www.fas.org/news/iraq/1999/07/990712-for.htm>> accessed 14 April 2020
- Albarracín D and Wyer RS, 'The Cognitive Impact of Past Behavior: Influences on Beliefs, Attitudes, and Future Behavioral Decisions.' (2000) 79 *Journal of Personality and Social Psychology* 5
- Arabic News.com, 'Baghdad Prevents Inspections at Baath Party Headquarters' (*Wayback Machine*11 December 1998) <<https://web.archive.org/web/20070813001701/http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/981211/1998121109.html>> accessed 14 April 2020
- Bennis WG and Nanus B, *Leaders : The Strategies for Taking Charge : The Four Keys of Effective Leadership* (Harper and Row 1985)
- Best RA, 'What the Intelligence Community Got Right about Iraq' (2008) 23 *Intelligence and National Security* 289
- Betts RK, 'Two Faces of Intelligence Failure: September 11 and Iraq's Missing WMD' (2007) 122 *Political Science Quarterly* 585
- Black S, 'Unscm and the Iraqi Biological Weapons Program: Implications for Arms Control' (1999) 18 *Politics and the Life Sciences* 62
- Blair A, 'Full Text: Blair's Conference Speech (Part Two)' (*The Guardian*28 September 2004) <<https://www.theguardian.com/politics/2004/sep/28/labourconference.labour5>> accessed 9 April 2020
- Butler R, *The Review of Intelligence on Weapons of Mass Destruction* (Stationery Office 2004)
- Cheney RB, 'The Vice President Appears on NBC's Meet the Press' (*georgewbush-whitehouse.archives.gov*9 December 2001) <<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/vicepresident/news-speeches/speeches/print/vp20011209.html>> accessed 14 April 2020
- Chilcot J, *The Report of the Iraq Inquiry* (Stationery Office Limited 2016)
- CIA, 'Iraq's Chemical Warfare Program' (*Cia.gov*30 September 2004) <[https://www.cia.gov/library/reports/general-reports-1/iraq\\_wmd\\_2004/chap5.html#sect0](https://www.cia.gov/library/reports/general-reports-1/iraq_wmd_2004/chap5.html#sect0)> accessed 10 April 2020
- Clausewitz CV, *On War* (Princeton University Press 1976) 117
- Conway P, 'Red Team: How the Neoconservatives Helped Cause the Iraq Intelligence Failure' (2012) 27 *Intelligence and National Security* 488
- Curl J, 'Bush "Disappointed" Data on Prewar Iraq Were Wrong' (*The Washington Times*6 April 2006) <<https://www.washingtontimes.com/news/2006/apr/6/20060406-112119-5897r/>> accessed 9 April 2020
- Fitzgerald M and Lebow RN, 'Iraq: The Mother of All Intelligence Failures' (2006) 21 *Intelligence and National Security* 884
- Gellman B, 'Israel Gave Key Help to U.N. Team in Iraq' *Washington Post* (29 September 1998) <<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1998/09/29/israel-gave-key-help-to-un-team-in-iraq/c1efbf26-9a0f-45e2-9783-b26be25a9b61/>> accessed 14 April 2020
- Hendrickson N, 'Critical Thinking in Intelligence Analysis' (2008) 21 *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 679
- Herring E and Robinson P, 'Report X Marks the Spot: The British Government's Deceptive Dossier on Iraq and WMD' (2014) 129 *Political Science Quarterly* 551

- Heuer RJ, *Psychology of Intelligence Analysis* (Center for the Study of Intelligence, Central Intelligence Agency, , Reprinted 1999)
- Jervis R, 'Reports, Politics, and Intelligence Failures: The Case of Iraq' (2006) 29 *Journal of Strategic Studies* 3
- , 'Understanding Beliefs and Threat Inflation' in Trevor Thrall and Jane Cramer (eds), *American Foreign Policy and the Politics of Fear: Threat Inflation since 9/11* (Routledge 2009)
- Joint Intelligence Committee, 'Iraq's Weapons of Mass Destruction: The Assessment of the British Government' (2002)  
<[http://news.bbc.co.uk/nol/shared/spl/hi/middle\\_east/02/uk\\_dossier\\_on\\_iraq/pdf/iraqdossier.pdf](http://news.bbc.co.uk/nol/shared/spl/hi/middle_east/02/uk_dossier_on_iraq/pdf/iraqdossier.pdf)> accessed 12 February 2020
- Jones B, 'Intelligence, Verification and Iraq's WMD' [2004] *VERTIC Verification Yearbooks* 195
- Kahn D, 'Clausewitz and Intelligence' (1986) 9 *Journal of Strategic Studies* 117
- Klein N, *The Rise of Disaster Capitalism* (Penguin Books Ltd 2008) 298
- Mastrandrea MD and others, 'Guidance Note for Lead Authors of the IPCC Fifth Assessment Report on Consistent Treatment of Uncertainties' (Intergovernmental Panel on Climate Change 2010)
- Pollack KM, 'Spies, Lies, and Weapons: What Went Wrong' (*The Atlantic* 2004)  
<<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2004/01/spies-lies-and-weapons-what-went-wrong/302878/>> accessed 7 April 2020
- Ritter S, 'How the British Spy Agency MI6 Secretly Misled a Nation into War with Iraq' (*Democracy Now!* 30 December 2003)  
<[https://www.democracynow.org/2003/12/30/scott\\_ritter\\_how\\_the\\_british\\_spy](https://www.democracynow.org/2003/12/30/scott_ritter_how_the_british_spy)> accessed 9 April 2020
- Robert Young Pelton, *Licensed to Kill : Hired Guns in the War on Terror* (Three Rivers Press 2007) 29
- Shah A, 'Justifying the Iraq War and WMDs' (*Globalissues.org* 10 September 2006)  
<<https://www.globalissues.org/article/463/justifying-the-war-and-wmds#HistoryWillForgiveHimIfNoWMDsFoundBlairSaysBecauseDictatorRemoved>> accessed 9 April 2020
- Silberman LH and Robb CS, 'The Commission on the Intelligence Capabilities of the United States Regarding Weapons of Mass Destruction' (2005)  
<[https://govinfo.library.unt.edu/wmd/report/wmd\\_report.pdf](https://govinfo.library.unt.edu/wmd/report/wmd_report.pdf)> accessed 24 January 2020
- Soros G, *The Age of Fallibility : The Consequences of the War on Terror* (Public Affairs 2007)
- United Nations Security Council, 'Resolution 687' (*UN.org* 3 April 1991)  
<[https://www.un.org/ga/search/view\\_doc.asp?symbol=S/RES/687\(1991\)](https://www.un.org/ga/search/view_doc.asp?symbol=S/RES/687(1991))> accessed 10 April 2020
- Zilinskas RA, 'UNSCOM and the UNSCOM Experience in Iraq' (1995) 14 *Politics and the Life Sciences* 230



JIC Assessment, 9 September 2002

IRAQI USE OF CHEMICAL AND BIOLOGICAL WEAPONS – POSSIBLE SCENARIOS

Key Judgements

- I. Iraq has a chemical and biological capability and Saddam is prepared to use it.
- II. Faced with the likelihood of military defeat and being removed from power, Saddam is unlikely to be deterred from using chemical weapons by any diplomatic or military means.
- III. The use of chemical and biological weapons prior to any military attack would boost support for US-led action and is unlikely.
- IV. Saddam is prepared to order missile strikes against Israel, with chemical or biological warheads, in order to widen the war once hostilities begin.
- V. Saddam could order the use of CBW weapons in order to deny space and territory to Coalition forces, or to cause casualties, slow any advance, and sap US morale.
- VI. If not previously employed, Saddam will order the indiscriminate use of whatever CBW weapons remain available late in a ground campaign or as a final act of vengeance. But such an order would depend on the availability of delivery means and the willingness of commanders to obey.

## IRAQI USE OF CHEMICAL AND BIOLOGICAL WEAPONS – POSSIBLE SCENARIOS

*This paper assesses possible scenarios for Iraqi use of chemical and biological weapons and takes account of new intelligence that has recently become available on Iraq's intentions. It has an intelligence cut off point of 4 September.*

1. Recent intelligence casts light on Iraq's holdings of weapons of mass destruction and on its doctrine for using them. Intelligence remains limited and Saddam's own unpredictability complicates judgements about Iraqi use of these weapons. Much of this paper is necessarily based on judgement and assessment.
2. Iraq used chemical weapons on a large scale during the Iran/Iraq war. Use on the same scale now would require large quantities of chemical weapons and survivable delivery means in the face of overwhelming US air superiority. Iraq did not use chemical weapons during the Gulf War. Intelligence suggests that Iraq may have used the biological agent, aflatoxin, against the Shia population in 1991. We do not believe that Iraq possesses nuclear weapons and there is no intelligence that Iraq is currently interested in radiological dispersal devices.

### Chemical and biological capabilities

3. Based on intelligence on the nature of Iraqi CBW weapons, known delivery means, continuing procurement activity, and experience from previous conflicts, we judge that:
  - Iraq currently has available, either from pre Gulf War stocks or more recent production, a number of biological warfare (BW) and chemical warfare (CW) agents and weapons;
  - following a decision to do so, Iraq could produce significant quantities of mustard agent within weeks; significant quantities of the nerve agents sarin and VX within months (and in the case of VX Iraq may have already done so). Production of sarin and VX would be heavily dependent on hidden stocks of precursors, the size of which are unknown;
  - Iraq could produce more biological agents within days. At the time of the Gulf War Iraq had developed the lethal BW agents anthrax, botulinum toxin and aflatoxin. Iraq was also researching a number of other agents including some non-lethal (incapacitating) agents;
  - the commencement of large-scale production of chemical and biological agents would probably go undetected, and a decision to do so may already have been taken. The location of production facilities is unknown;
  - even if stocks of chemical and biological weapons are limited, they would allow for focused strikes against key military targets or for strategic purposes (such as a strike against Israel or Kuwait);
  - Iraq could deliver CW and BW agents by a variety of means including free fall bombs, airborne sprays, artillery shells, mortar bombs and battlefield rockets;

- Iraq told UNSCOM in the 1990s that it filled 25 warheads with anthrax, botulinum toxin and aflatoxin for its Al Hussein ballistic missile (range 650km). Iraq also admitted it had developed 50 chemical warheads for Al Hussein. We judge that Iraq retains up to 20 Al Husseins and a limited number of launchers;
- Iraq is also developing short-range systems Al Samoud/Ababil 100 ballistic missiles (range 150km plus) – One intelligence report suggests that Iraq has “lost” the capability to develop warheads capable of effectively disseminating chemical and biological agent and that it would take six months to overcome the “technical difficulties”. However, both these missile systems are currently being deployed with military units and an emergency operational capability with conventional warheads is probably available;
- Iraq may have other toxins, chemical and biological agents that we do not know about;
- the effectiveness of any CBW attack would depend on the method of delivery, concentration of the target, dissemination efficiency, meteorological conditions and the availability of suitable defensive counter measures.

Other recent intelligence indicates that:

- production of chemical and biological weapons is taking place;
- Saddam attaches great importance to having CBW, is committed to using CBW if he can and is aware of the implications of doing so. Saddam wants it to dominate his neighbours and deter his enemies who he considers are unimpressed by his weakened conventional military capability;
- Iraq has learned from the Gulf War the importance of mobile systems that are much harder to hit than large static sites. Consequently Iraq has developed for the military, fermentation systems which are capable of being mounted on road-trailers or rail cars. These could produce BW agent;
- Iraq has probably dispersed its special weapons, including its CBW weapons. Intelligence also indicates that chemical and biological munitions could be with military units and ready for firing within 20-45 minutes.

#### **Intentions for use**

4. Intelligence indicates that Saddam has already taken the decision that all resources, including CBW, be used to defend the regime from attack. One report states that Saddam would not use CBW during the initial air phase of any military campaign but would use CBW once a ground invasion of Iraq has begun. Faced with the likelihood of military defeat and being removed from power, we judge that it is unlikely there would be any way to deter Saddam from using CBW.

5. We judge that several factors could influence the timing of a decision by Saddam to authorise the use of CBW weapons;

- the availability of stocks of CW and BW agents;
- the survivability of his delivery means. Many are vulnerable. Once a military campaign is underway the pressure will increase to use certain assets before they are destroyed;
- the survivability of command and control mechanisms. The method of timing of such decision making is unknown. Intelligence indicates that Saddam's son Qusai may already have been given authority to order the use of CBW. Authorising front line units to use chemical and biological weapons could become more difficult once fighting begins. Saddam may therefore specify in advance of a war the specific conditions in which unit commanders should use these weapons e.g. once coalition forces have crossed a particular geographical line;
- the reliability of the units in question. Late in any military campaign commanders may not be prepared to use CBW weapons if they judge that Saddam is about to fall.

#### **Possible scenarios: pre-emptive use before a conflict begins**

6. The aim of a pre-emptive strike would be to incapacitate or kill Coalition troops in their concentration areas. Intelligence indicates that Saddam has identified Bahrain, Jordan, Qatar, Israel and Kuwait as targets. Turkey could also be at risk. Both chemical and biological weapons could be used; biological agents could be particularly effective against such force concentrations. But the use of CBW weapons carries serious risks and Saddam will weigh up their military utility against the political costs. Use of CBW weapons would expose the lies and deception about Iraq's WMD capabilities, undermining Iraqi diplomatic efforts and helping build support for rapid and effective US action. Saddam might also consider using non-lethal agents in a deniable manner; whilst it would be difficult to quickly establish a clear attribution of responsibility, Saddam could not be sure of the US reaction to an outbreak of a non-lethal disease.

7. The early, widespread use of CBW or non-lethal agents would affect Coalition military planning; disruption of the build-up of personnel and material could delay operations. On balance however we judge that the political cost of using CBW weapons would outweigh the military advantages and that Saddam would probably not use CBW weapons pre-emptively.

#### **Possible scenarios: use during the ground phase of a conflict**

8. There is no intelligence on specific Iraqi plans for how CBW would be used in a conflict. Large numbers of chemical munitions would need to be used to make a major battlefield impact. BW could also be used although it is less effective as a tactical weapon against Coalition units than CW. But the use of even small quantities of chemical weapons would cause significant degradation in Coalition progress and might contribute to redressing Coalition conventional superiority on the battlefield. Iraq could make effective use of persistent chemical agents to shape the battlefield to Iraq's advantage by denying space and territory to Coalition forces. Booby-traps and improvised explosive devices could be used as chemical and biological weapons to inflict local losses in urban areas. It is also possible that Saddam would seek to use chemical and biological munitions against any internal uprising; intelligence indicates that he is

prepared to deliberately target the Shia population. One report indicates that he would be more likely to use CBW against Western forces than on Arab countries.

### **Drawing Israel into the conflict**

9. Launching a CBW attack against Israel could allow Saddam to present Iraq as the champion of the Palestinian cause and to undermine Arab support for the Coalition by sowing a wider Middle East conflict. Any use of chemical or biological warheads would make an Israeli response likely, even if the attack was not very effective. One intelligence report suggests that if Saddam were to use CBW, his first target would be Israel. Another intelligence report suggests that Iraq believes Israel will respond with nuclear weapons if attacked with CBW or conventional warheads. It is not clear if Saddam is deterred by this threat or judges it to be unlikely in the face of US pressure on Israel not to take such a course of action.

### **Unconventional use of CBW**

10. Although there is no intelligence to indicate that Iraq has considered using chemical and biological agents in terrorist attacks, we cannot rule out the possibility. [...] Saddam could also remove his existing constraints on dealing with Al Qaida (extremists are conducting low-level work on toxins in an area of northern Iraq outside Saddam's control). Al Qaida could carry out proxy attacks and would require little encouragement to do so. Saddam's intelligence agencies have some experience in the use of poisons and even small-scale attacks could have a significant psychological impact. Intelligence indicates that Saddam has specifically commissioned a team of scientists to devise novel means of deploying CBW.

### **Possible scenarios: at the death**

11. In the last resort Saddam is likely to order the indiscriminate use of whatever chemical and biological weapons remain available to him, in a last attempt to cling on to power or to cause as much damage as possible in a final act of vengeance. If he has not already done so by this stage Saddam will launch CBW attacks on Israel. Implementation of such orders would depend on the delivery means still remaining, the survivability of the command chain and the willingness of commanders to obey.





# Institut EGA

---

Institut d'études de géopolitique appliquée

31 Rue de Poissy – 75005 PARIS

Tél. +33 3 85 51 27 78

[www.institut-ega.org](http://www.institut-ega.org)

ISSN 2739-3283

Dépôt légal : Juin 2022

Tous droits réservés

Imprimé en France